

Études littéraires africaines

AMUTA (Chidi), *Theory of African Literature : Implications for Practical Criticism*. Avant-propos de Biodun Jeyifo. London : Zed Books, coll. African Culture Archive, 2017, IX-206 p. – ISBN 978-1-78699-006-8



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 47, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1064761ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1064761ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2019). Compte rendu de [AMUTA (Chidi), *Theory of African Literature : Implications for Practical Criticism*. Avant-propos de Biodun Jeyifo. London : Zed Books, coll. African Culture Archive, 2017, IX-206 p. – ISBN 978-1-78699-006-8]. *Études littéraires africaines*, (47), 179–181. <https://doi.org/10.7202/1064761ar>

Comptes rendus

AMUTA (CHIDI), *THEORY OF AFRICAN LITERATURE: IMPLICATIONS FOR PRACTICAL CRITICISM*. AVANT-PROPOS DE BIODUN JEYIFO. LONDON : ZED BOOKS, COLL. AFRICAN CULTURE ARCHIVE, 2017, IX-206 P. – ISBN 978-1-78699-006-8.

Il s'agit d'une réédition de l'original, publié en 1989 par le même éditeur. Le seul ajout est l'avant-propos rédigé par l'éminent professeur Biodun Jeyifo, spécialiste en littérature comparée à Harvard University. Ce professeur d'études africaines et afro-américaines y explique l'importance de l'ouvrage et de sa réédition. Après avoir indiqué qu'il connaissait personnellement Amuta – son ancien étudiant au Nigéria – et l'éditeur Zed Books en 1989, Jeyifo explique les grandes lignes de *Theory of African Literature*, à savoir le débat concernant la définition d'une théorie sociale, culturelle ou littéraire. D'un côté, la théorie est ce qui existe après un événement, un phénomène ou une période historique. La théorie est alors nécessaire pour éclairer ce qui s'est produit dans le passé. C'est ce type de théorie qui est à la base des travaux de Burke et de Hegel, par exemple. De l'autre côté, la théorie se présente au même moment que l'événement, le phénomène ou la période historique, elle en est le contemporain. Karl Marx ou encore Amilcar Cabral ont démontré que la théorie est forgée par ceux qui luttent et qui transforment la réalité. Dans cette perspective, la théorie ne peut jamais devenir une proposition ou un discours réifiés ou figés. Jeyifo termine son avant-propos en soulignant l'importance de l'ouvrage d'Amuta : au cours de la trentaine d'années qui a suivi la première publication de son livre, énormément d'ouvrages, d'anthologies et d'études consacrées à la théorie littéraire africaine ont été publiés et largement diffusés, mais « *Amuta's monograph remains irreplaceable as it is the first systematic attempt to make a cognitive map of the origin of African literary theory in colonial Africa and to clarify the aims of this theory in the present postcolonial and neoliberal context* » (p. XIII). En 1989, Amuta écrivait dans sa préface qu'il entendait faire une déclaration politique, un témoignage personnel en faveur de la littérature africaine.

Dans son introduction, Amuta se concentre sur ce qu'il nomme l'impératif dialectique de cette littérature. Il s'attaque à l'incohérence et aux aspects superficiels des recherches dans ce domaine. Son langage est celui du combattant, du révolté. Il est indigné par un certain relativisme libéral au sein de la critique littéraire et cite les mots de Bernth Lindfors : « *Literary criticism is an ever-changing and*

uncertain field in which no one has the last word. There are never good or bad answers as in mathematics or physics ; there are only good or bad arguments based on different interpretations of the same data » (p. 3). Selon Amuta, cette approche ne sert à rien et son objectif devient donc de contrecarrer cette « anémie théorique qui le perturbe » (p. 5). Il veut soulever d'autres questions que celles qui ont jusque-là seulement trouvé une réponse libérale.

Le premier chapitre, intitulé « Les formations idéologiques au sein de la critique de la littérature africaine », s'attarde sur la position du critique littéraire, sa classe sociale. Amuta fait la distinction entre la critique socio-historique et la critique idéologique liée à la catégorie sociale. Il regrette que le critique littéraire soit trop souvent issu de l'université, d'une élite intellectuelle et privilégiée, et ainsi disjoint de la lutte ouvrière. En outre, il fait la liste des différentes formes de critiques qui souffriraient toutes, d'après lui, d'un manque de solidité théorique, à savoir la critique coloniale, la critique de l'art-pour-l'art, la critique culturo-anthropologique, la culture sociologique et bourgeoise, avant de parler de l'auteur africain en tant que critique littéraire, et d'opposer l'écrivain au critique. Amuta entame le deuxième chapitre – « *Traditionalism and the quest for an African literary aesthetic* » – en citant Ngugi wa Thiong'o et Odia Ofeimun. Il se lance dans une diatribe contre l'esthétique traditionnelle, laquelle, en dépit de son attractivité, serait intrinsèquement anhistorique, non dialectique et idéaliste ; il n'y voit qu'une attitude coloniale. Dans le troisième chapitre, « *Marxism and African Literature* », Amuta pose des questions primordiales telles que : faut-il parler de littérature africaine ou de littérature du/des peuple(s) africain(s) ? Quel est l'apport de l'esthétique marxiste ? Quel est le lien entre politique, idéologie et littérature ? Amuta note l'importance du lien entre l'histoire et la littérature, entre les États-nations, le colonialisme et son héritage quand il s'agit d'analyser les questions identitaire et nationale. Dans les dernières pages de ce chapitre, Amuta propose un cadre théorique post-marxiste de la littérature et de la culture.

Le quatrième chapitre, dans lequel Amuta se lamente sur les désavantages des théories traditionnelles et formalistes qui ne tiendraient pas compte des réalités socio-historiques de l'Afrique, se focalise sur « une théorie dialectale de la littérature africaine ». Partant du lien inextricable entre littérature et histoire, il s'agit d'expliquer la « poétique de l'opprimé » (p. 89) qui est dérivée d'un cadre idéologique anti-impérialiste. L'auteur fonde ensuite les éléments de son cadre idéologique sur les écrits de Fanon, Cabral et

Ngugi. Le chapitre cinq, intitulé « *Questions and issues in African literature : a dialectical review* », porte sur le lectorat et la question de la langue d'écriture en littérature africaine. Elle questionne aussi l'engagement ainsi que la critique littéraire, notions que le lecteur retrouve ensuite dans le chapitre six, sept et huit qui s'occupent du roman, du théâtre et de la poésie.

Le sixième chapitre, « *History and narrative dialectics in the African novel* », offre au lecteur des analyses littéraires de romans tels que *Things Fall Apart* et *Arrow of God* de Chinua Achebe, *Les Bouts de bois de Dieu* d'Ousmane Sembène et *Petals of Blood* de Ngugi, en passant en revue le matérialisme du nationalisme culturel, la conscience prolétarienne et la lutte anticoloniale, ainsi que la vision socialiste des auteurs de ces grands récits africains. Il s'agit de « Théâtre et révolution en Afrique » dans le septième chapitre. Comme dans le précédent et à nouveau dans le chapitre suivant, Amuta se base sur des textes littéraires africains pour démontrer ses choix critiques et idéologiques. Il s'appuie sur quatre pièces de théâtre, dont deux de Ngugi wa Thiong'o, Ngugi wa Mirii et Micere Githae Mugo – *The Trial of Dedan Kimathi* et *I Will Marry When I Want* – et deux de Femi Osofisan – *Once Upon Four Robbers* et *Morountudon* – pour discuter de la lutte révolutionnaire au Kenya par le biais de la reconstruction historique, et de l'engagement politique en vue d'une transformation de la société au Nigéria. L'avant-dernier chapitre s'intitule « *Poetry and politics of liberation in Africa* ». Cette fois-ci, des poèmes du Sud-Africain Dennis Brutus, de l'Angolais Agostinho Neto et du Nigérian Odi Ofeimun donnent l'opportunité à Amuta de développer plus amplement son approche dialectique et de montrer comment les masses opprimées se trouvent à l'avant de la scène littéraire africaine. Le dernier, « *Beyond decolonization* », très court, aurait mérité d'être davantage étoffé.

On l'aura compris, par son vocabulaire de lutte, son positionnement anti-bourgeois et anti-libéral, Amuta se trouve visiblement dans le camp des chercheurs qui considèrent la théorie comme une chose vivante, un objet croissant et changeant, qui se modifie sans cesse. Son langage socialiste et marxiste est parfois trop dense pour se lire facilement. La republication de cet ouvrage, reprise mot-à-mot de l'original publié en 1989, date trop, à mes yeux, pour être susceptible de convaincre un large public. Il reste néanmoins une mine d'informations pour les chercheurs qui étudient l'histoire de la critique et de la théorie littéraire.